

À l'heure de la contestation / Gilles Boisvert

Normand Thériault

Numéro 58, printemps 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58107ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

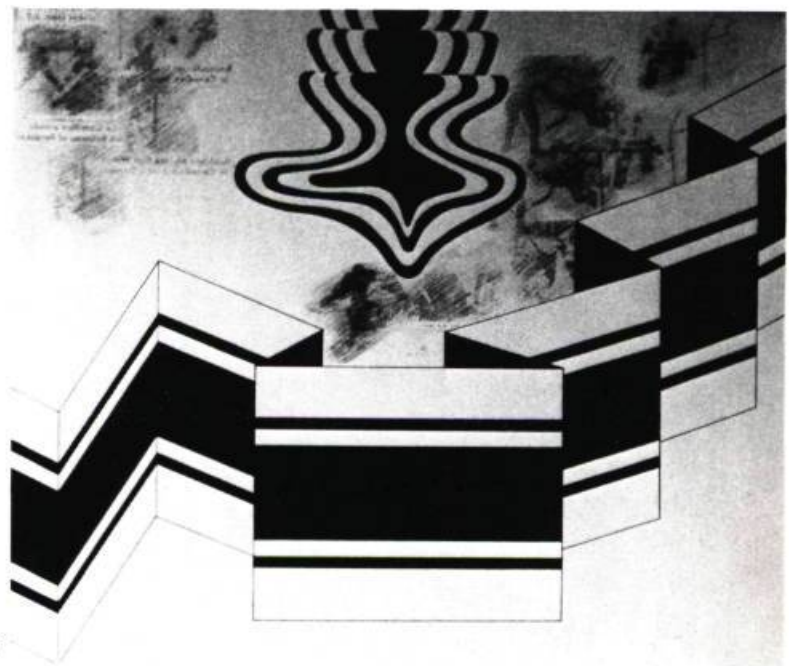
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thériault, N. (1970). À l'heure de la contestation / Gilles Boisvert. *Vie des arts*, (58), 102-103.



- Gilles BOISVERT: 1. *La Soirée du hockey*, 1969.
42 po. sur 48.
2. *The B.P. Snow Tire*, 1969.
48 po. sur 53.
3. *Entrez dans le broyeur*, 1969.
48. po. sur 53.



Gilles Boisvert dit. Montrer certains phénomènes sociaux, immuables, non évolutionnistes.

amour
violence
racisme
meurtre individuel
meurtre social
guerre
dessin, film, tableau, environnement-
spectacle.

Ma démarche dans ces différentes disciplines n'est que moyen pour faire redécouvrir par une présentation inhabituelle, non objective, ces phénomènes qui deviennent à ce moment *actualités émotionnelles*, étant vues au travers du prisme d'un individu touché et bouleversé, souvent inconsciemment; par ces seuls faits. Conscience souvent inaccaptée. Une recherche d'efficacité et des possibilités de diffusion décide des techniques".

Normand Thériault dit. A l'heure où la contestation gagne, où tout se remet en question, l'art en est venu à se poser des questions. Peut-on encore justifier une production, et les œuvres qui en découlent, par le seul fait qu'elles proviennent d'une expression personnelle. L'artiste doit souvent se donner un cadre de valeur, une action qui, par ses manifestations, débouche sur le monde quotidien.

Gilles Boisvert a inscrit sa peinture dans les cadres d'une telle interrogation. Il n'a pas renoncé à s'exprimer.

Il a voulu lui donner un sens. Il a tenu à ce que ses œuvres s'inscrivent dans un mouvement social, qu'elles participent à leur façon à l'actualité québécoise. Il n'a pas renoncé à peindre: les toiles manifestent encore d'un certain lyrisme. On le voit par ces bandes de couleur qui coupent la surface. Ce lyrisme demeure comme expression personnelle mais le tableau lui-même se base sur la succession d'images qu'il tire de la réalité quotidienne, de l'information. Images de situations de guerre s'opposent et composent avec ces autos de course, devenues ici symboles du mouvement de d'action.

L'intention de Boisvert est de replonger par ce moyen les gens dans la réalité. Il ne veut pas que ceux-ci voient l'art comme une possible évasion du quotidien. Par là, il se sert du tableau et du statut privilégié de la peinture pour donner plus d'actualité encore à la vie de tous les jours.

D'intention, un art social.

D'intention aussi, la volonté de poursuivre une recherche plastique. De ce qui pourrait être une contradiction, Boisvert fait une affirmation sur l'art d'aujourd'hui en montrant chez lui l'impossibilité d'une recherche purement plastique qui saurait tenir compte d'un monde socialement en évolution.

Bakounine dit. L'imagination est une grande puissance dont généralement on ne tient pas assez compte dans la société (1870).

Louis Lecoq dit. Je pense fermement qu'un homme peut et doit se refuser à en assassiner d'autres (Septembre 1917).

Pelletier dit. C'est l'ignorance qui fait les résignés. C'est assez dire que l'art doit faire des révoltés (30 mai 1896).

Une biographie de Gilles Boisvert dit. Né à Montréal en 1940, Boisvert devient artiste officiel en étudiant aux Beaux-Arts, de 1958 à 1960, et en poursuivant ses études, en lithographie et gravure, avec Albert Dumouchel, de 1961 à 1964. Et voilà, il est artiste.

Pour confirmer, diverses expositions à Montréal, Ottawa, Londres, Calgary et Québec, surtout des gravures au début et, aussi, des peintures. Il tâte aussi du cinéma et a eu sa soirée à la Cinéma-thèque.

Cela est normal. L'œuvre n'est pas statique pour autant. Elle a évolué Comment? "Je ne sais pas", répond-il. Il y a toujours eu un certain lyrisme et il a toujours travaillé à produire des images dont la qualité visuelle puisse être démentie.

Les grandes étapes de son œuvre ne sont pas dans une lente évolution, alimentée de l'intérieur. Au contraire, les premières transformations sont le résultat de l'introduction de la technique du collage. Il y a aussi de ces gravures

où le signe et le chiffre deviennent des instruments graphiques. Actuellement, c'est l'utilisation directe d'images non transformées.

Boisvert se situe à l'extérieur des recherches de texture, d'effets de matière. L'image, photographique ou autre, est la marque de son œuvre maintenant. Il lui reste donc à poursuivre.

Normand Thériault dit. Arriver trop vite aux conclusions serait, dans le cas de l'œuvre de Gilles Boisvert, dire qu'il est seulement un artiste Pop, un utilisateur d'images fabriquées.

Sa présentation au Musée d'Art Contemporain nous le prouvera en avril. Il offrira un environnement. Utilisant le film, des bandes sonores, il donne aux spectateurs le climat de l'expérience. Le lieu est envahi par des images, des films, des extraits de bulletin d'information. Une seule zone apparemment privilégiée: le centre de la pièce où se dresse une tente. On pénètre. Un immense cœur de plastique se gonfle et se contracte. Le spectateur peut parfois à peine se tenir dans la pièce. Par là, la situation créée à l'extérieur s'impose toujours. On ne peut s'en sortir.

Ce qui est donc une forme *formelle* devient, elle aussi, prérepresentative d'une situation plus générale. Actualiser l'œuvre, telle est son propos. Lentement, l'univers formel qui l'indique se précise et le message a toujours plus de clarté. La recherche en ce sens est lancée: il suffit de poursuivre.

A l'heure de la contestation / Gilles Boisvert

par Normand THÉRIAULT

